

Juste un mec jaloux

**Monologue de
Gérard Guéguen**

Lui : Grâce à Dieu, je suis en prison, et pour longtemps

Voix OFF : Pourquoi ?

Lui : Pourquoi, quoi ? Pourquoi je suis en prison ou pourquoi je suis content d'y être ? Soyez précis, mon vieux ! D'accord, c'est la même réponse, mais vous ne pouviez pas savoir ! ... C'est parce que j'aimais trop ma femme ...

Voix OFF : Que vous l'avez tué

Lui : Qui ?

Voix OFF : Votre femme

Lui : Mais non, pas ma femme ! Les autres !

Voix OFF : Quels autres ?

Lui : Les stars, là....

Voix OFF : Quelles stars

Lui : Bon si vous m'interrompez tout le temps, vous ne risquez pas de comprendre ! Alors vous voulez que je vous raconte mon histoire, oui ou non ? Moi je m'en fous, je la connais déjà.

Voix OFF : Ok, allez-y, je me tais. Je peux enregistrer ? ... Ok, ok, je me tais

Lui : Bon.

Avec ma femme, on vivait dans le Colorado. On était marié depuis 1951.

Ah ça, je m'étais battu pour l'avoir, pour la conquérir.

C'était elle que je voulais, pas une autre !

Bien sûr, je n'avais pas les moyens de mon ambition, pas d'argent, pas de terres, pas même un physique qui aurait pu m'aider.

Et belle comme elle était, vous imaginez le nombre de hyènes qui lui tournait autour !

Alors il a bien fallu que je les dissuade, tous, les uns après les autres,

avec force conviction, comme on dit...

Enfin, dans mon cas, c'était plutôt avec force que conviction, si vous voyez ce que je veux dire...

Mais il n'y avait rien de trop grave la dedans.

A la campagne, montrer qu'on est le plus fort pour défendre ses intérêts, c'est dans les gènes.

Sauf que c'est à ce moment là que j'ai compris que le sort des autres ne me faisait ni chaud ni froid et que, dans ma vie, il y avait elle et personne d'autre.

En plus, ça me plaisait de la protéger, de la sentir fragile, aussi dépendante de moi que je l'étais d'elle.

C'était comme ça, une évidence, et le doute n'a plus jamais traversé mon esprit

Alors quand elle a accepté de m'épouser, j'ai su que c'était déjà le bout de mes rêves, que le reste de ma vie lui appartenait et ne serait pas inutile.

Pendant les premières années tout alla bien.

Ma petite femme m'aimait, elle m'admirait aussi

Je ne faisais pas grand-chose de spécial, mais quand il m'arrivait un petit succès, vous voyez, et bien, je voyais dans ses yeux de l'amour et de la fierté

C'était bien...

Je suis sûr que ça aurait continué si on avait eu des enfants.

Elle aurait passé tout son temps à s'en occuper, mais sans m'oublier, vous voyez, sans me délaisser.

Moi j'aurais cassé la baraque pour tout ce p'tit monde.

Mais nous n'avons pas eu de bébé.

On sait pas la faute à qui, on n'a rien demandé à cause de la honte, et on ne voulait pas qu'un de nous deux regarde l'autre avec tristesse, ou

pitié, ou autre chose.

Alors, comme elle n'avait pas trop de trucs à faire, elle a commencé à aller au cinéma dans la ville d'à côté.

Elle passait son temps à rêvasser, à penser à ces beaux paysages, à ces vies si différentes, à ces actrices si élégantes et surtout à ces beaux acteurs pleins de charme et de séduction.

Elle parlait comme eux avec des mots ronflants, et moi, je ne voyais dans ses mots que la comparaison avec notre vie à nous et ça me faisait mal.

Ça me mettait aussi un peu en colère...

Oh, pas contre elle, elle, je l'aimais.

Non, en colère après ces gens qui venaient fourrer leur fausse vie sous le nez des personnes un peu crédule, un peu rêveuse et aussi un peu pauvre d'argent et de rêves.

Il y en avait un surtout qui revenait souvent dans ses « Attend, j'te raconte le film » et même parfois dans ses nuits...

James Dean, il s'appelait.

C'est vrai qu'il était beau gosse, le salaud !

Même les hommes pouvaient être troublés et n'arrivaient pas à lui en vouloir de chiper le cœur de leur chéries le temps d'un film

Mais au-delà, c'était une autre histoire...

Moi c'est le sentiment que j'avais, elle m'échappait petit à petit.

Il fallait que j'agisse pour qu'elle me revienne entièrement.

Alors j'ai décidé de m'en occuper ... définitivement.

Mon job de représentant en pièces détachées pour voitures me faisait voyager tout le temps et parfois pour plusieurs jours, donc je n'eus aucun mal à organiser une expédition vers la Californie.

Un petit détour vers Hollywood et ce serait réglé.

Je n'avais aucune idée de comment j'allais m'y prendre, mais j'étais sûr qu'arrivé là-bas, je trouverais bien un moyen de lui la faire oublier sa fabrique de rêves en carton pâte et son cow-boy de kermesse d'école !

Mais je ne pensais pas que ce serait aussi facile, presque trop...

Je n'ai eu besoin que de deux jours pour découvrir ses petits secrets inavoués à la star...

Il fallait qu'il se sente bien protégé par les tous puissants patrons de studios de cette ville de faux semblants pour ne pas se cacher plus.

Tous les deux jours, ce rebelle des bacs à sable quittait les hangars dorés et prenait la US Highway 466 pour rejoindre son amant dans un motel un peu minable du nord de Cholame.

Il fallait le voir se transformer quand il garait sa Porsche sur le parking poussiéreux.

Finis les airs de faux dur, les regards par en dessous qui les faisaient toutes craquer, les biceps moulés dans un tee-shirt blanc !

Place à la jeune première le soir du bal de fin d'étude !

Il ne manquait plus que le raccord maquillage dans le rétroviseur !

Tout ça pour un serveur de bar un peu rustique.

Vous savez, le genre de gars qui emballe les filles un peu vulgaires en fin de soirée.

Ce type qu'on méprise et qu'on jalouse en même temps.

Ce type qu'on a tous rêvé d'être un jour tout en sachant qu'il finira sans un rond, le cheveu rare et gras dans le fond de son bar miteux.

En attendant ce jour béni, c'est sûr, il pouvait plaire et il en profitait

Parce que c'est sûr aussi que son salaire de misère ne devait pas suffire à payer ses fringues de marque et sa bagnole neuve.

Pas difficile de deviner d'où venait l'argent !

Donc je me persuadais que ça me dégoûtait quand je voyais notre Don Juan rappliquer ventre à terre tous les deux jours, et quand je dis

ventre...

Mais malgré moi, je me trouvais un peu dur car je voyais dans son regard ce que je voulais retrouver dans celui de ma chérie et ça me faisait douter du bien fondé de mon expédition punitive.

Mais ma jalousie reprenait vite le contrôle de la situation et je voulais lui faire mal avant de m'en occuper définitivement.

C'est après avoir découvert que son petit ami avait en plus les narines plus blanches que le boulanger du coin que j'ai décidé de passer à l'action.

Je notais scrupuleusement les heures d'allées et venues de tout ce joli monde et je me suis rendu compte qu'ils étaient réglés comme du papier à musique.

Le dealer arrivait toujours une heure avant James Dean, pour que le barman culturiste soit en pleine forme pour son amour tarifé.

Il ne me restait plus qu'à faire intervenir la police pendant cette heure là.

Je ne voulais pas faire arrêter l'idole, je ne voulais pas qu'on me vole ma vengeance, je voulais juste le faire souffrir d'abord.

Voir sa tête en découvrant la police a été, je l'avoue, une petite forme de jouissance.

Chacun son tour...

Il ne s'est pas jeté dans la gueule du loup pour serrer son amant dans ses bras.

Il réservait ce genre de geste pour ses films et j'ai été un peu déçu de comprendre qu'il n'était pas prêt à voir s'écrouler la carrière fulgurante qui se présentait devant lui.

Pourtant ça l'aurait peut-être sauvé !

Il est parti en pleurant comme une midinette.

Ah, si ma femme avait pu le voir en ce moment !

Je l'ai suivi en échafaudant la suite car il était temps d'en finir.

Il était écrit que la fatalité m'empêcherait d'aller au bout de mon action.

Quand j'ai vu la Ford Sedan au beau milieu du carrefour, je n'ai pas réagi, il avait largement le temps de s'arrêter, voire de l'éviter.

En plus il ne roulait pas vite !

Mais il ne devait rien voir avec ses larmes de fillette ou alors il avait laissé toute son attention sur le parking du motel.

Quel con !

Toujours est-il que quand il l'a percuté, ça m'a fait bizarre.

C'était un peu décevant de se faire piquer sa vengeance, mais on n'a jamais refusé un coup de main du destin, et quand la cause est juste, c'est normal que ça arrive.

Ça m'embêtait presque d'avoir dépensé mon énergie pour ce mec là.

Il aurait suffi que ma beauté le voie comme moi je l'avais vu et ça aurait été suffisant.

Mais bon, c'était fait et on allait pouvoir passer à autre chose.

Je ne traînais pas trop sur les lieux car deux flics étaient là et je ne tenais pas trop à me faire remarquer.

Je n'avais rien fait de mal, ou si peu, mais on n'est jamais trop prudent et ma chérie m'attendait.

Il fallait bien que je la console après ce drame...

Très vite, le cinéma ne l'intéressât plus, personne n'arrivait aux chevilles de son James qui avait vécu comme une comète et qui avait emporté un peu d'elle-même dans les étoiles.

C'est ce qu'elle me disait pendant les premiers mois après sa mort.

Des vrais mots de cinéma, des mots ronflants pour ne pas dire grand-chose...

Ça me faisait souffrir, mais je ne le montrais pas.

J'attendais, je savais que ça lui passerait et qu'après, elle serait toute à

moi.

Je savais que j'avais eu raison.

C'est ce qui s'est passé et pendant les 3 années qui ont suivi, le bonheur fut sans tâches... Enfin le mien, pas le sien...

Toujours ce manque.

Je faisais ce que je pouvais pour la sortir de ses absences.

Je la gâtai, enfin pas trop non plus, je ne suis pas Crésus, mais bon, parfois il m'arrivait de jeter vraiment loin les oursins du fond de mes poches.

Je lui ai acheté une voiture quand même !

Elle était comme une folle et j'ai cru que c'était gagné.

6 mois, ça lui a tenu.

Après les instants de découverte, le plaisir a de nouveau fui ses grands yeux.

Ça faisait chère la minute de soleil !

Alors je lui ai acheté un chien.

Pas un chien de campagne qui aboie vulgairement, non, un chien des villes, distingué, au poil soyeux, aux pissettes élégantes et à l'aboiement délicat.

Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt !

C'était un vrai bonheur de la voir s'en occuper.

Mais un matin, on l'a retrouvé écrasé par une voiture, alors elle n'a plus voulu, ni d'un autre chien, ni de sa voiture.

Elle s'est dit que même un chien elle ne pouvait pas en avoir.

Un transfert qu'elle faisait.

C'est ce que j'ai entendu à la radio un soir...

La radio, justement...

Elle a commencé à écouter la radio pendant des heures.

Surtout des musiques nouvelles, des trucs nouveaux qu'on entendait.

Le rock & roll, qu'elle appelait ça.

Et dans ses yeux, j'ai revu cette lueur d'admiration pour quelqu'un d'autre que moi, et là encore, je n'ai pas supporté...

Il y en avait un surtout qu'elle aimait beaucoup.

Buddy Holly, tu parles d'un nom !

A chaque fois qu'un de ses morceaux passait sur notre transistor, ça la mettait dans un état... et moi aussi par la même occasion, mais pas pour la même raison.

Celui-là aussi avait une ombre trop grande.

Je me suis dit que quelqu'un allait avoir besoin de pièces détachées dans pas longtemps.

J'avais entendu qu'une étape de leur tournée marathon, comme cela se faisait dans le temps, était programmée à Clear Lake dans l'état d'à côté.

J'ai donc chargé ma camionnette et, malgré la neige qui menaçait de tomber, j'ai pris la route de l'Iowa.

Sale temps mais l'excitation me réchauffait et surtout la certitude de revoir bientôt l'admiration dans les yeux de ma femme, pour moi et moi seul.

La chance était encore de mon côté, car quand je me suis arrêté prendre un café dans un bar à côté de l'aéroport, j'ai appris par hasard que l'autobus du groupe ne pouvait pas partir à cause d'une panne et que les chanteurs, les stars, partiraient le soir même en avion.

Je n'ai pas eu à chercher longtemps pour le trouver, ce coucou qui allait devenir son cercueil, à ce voleur d'amour.

Quelques coups de tournevis bien placés, après tout c'était un peu mon

métier, et le tour était joué.

L'avion pourra décoller, mais pas voler très longtemps, et, vu le mauvais temps, personne n'aura jamais l'idée de chercher ailleurs la cause de l'accident.

Quand je l'ai vu arrivé, ça m'a sidéré !

Comment ce premier de la classe avec ses lunettes comme des parebrises de Buick, avait pu me voler l'étincelle dans les yeux de ma femme, celle qui m'appartenait, qui me faisait respirer ?

J'ai été un peu contrarié quand j'ai vu qu'il n'était pas seul et que les dégâts collatéraux seraient importants, mais tant pis, c'était de sa faute à ce grand con !

Je suis rentré à la maison juste après l'annonce du décès.

J'étais un peu fier quand même.

Mine de rien ce coup ci le destin n'y était pour rien.

J'avais accompli cette vengeance seul et sans problème.

Ce qui prouvait bien que ma cause était juste.

Domage que je ne puisse pas m'en vanter auprès de ma muse !

Bien sûr, elle avait un peu pleuré, mais elle oublierait vite, et j'ai bien cru que ses yeux me regardaient comme avant, comme quand une pluie vient balayer l'orage et fait revenir quelques coins de ciel bleu.

J'avais bien fait.

Maintenant, j'en étais vraiment sûr.

Surtout qu'après cette histoire, elle n'a plus jamais écouté la radio, jamais...

J'ai eu un peu peur que le coup ait été un peu rude, mais après quelques jours, la vie a repris son train-train habituel.

Moi ça m'allait très bien, elle moins.

Elle était toujours gentille, attentionnée, mais je voyais bien qu'au fil du

temps, elle souriait moins, je ne l'entendais plus chantonner dans sa cuisine.

Même dans notre chambre, ce n'était plus pareil.

Bref, elle s'ennuyait.

...

Contact pour la suite :

Gérard Guéguen

gueguenfamille@wanadoo.fr

06.86.17.46.47